

LA CORRECTION FRATERNELLE

La correction fraternelle est la remarque que le chrétien fait à son prochain pour l'aider à avancer sur le chemin de la sainteté. C'est un moyen de progrès spirituel qui contribue à la reconnaissance de nos défauts personnels, souvent méconnus à cause de nos limites, ou parce que l'amour-propre nous les masque. Elle est aussi très souvent une condition préalable nous permettant, Dieu aidant, de faire face à ces défauts, et donc à progresser dans la vie chrétienne.

1. UNE TRADITION DE RACINE ÉVANGÉLIQUE

La correction fraternelle est profondément évangélique. Dans le contexte d'un discours sur le service aux plus petits et du pardon sans limites, Jésus nous exhorte à la pratiquer: « Si ton frère vient à pécher contre toi, va, corrige-le, seul à seul avec lui. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère »¹.

Jésus, à son tour, corrige très souvent les disciples, comme les Évangiles nous le montrent. Il les reprend pour la jalousie dont ils témoignent lorsqu'ils voient quelqu'un chasser des démons au nom de Jésus². Il reprend fermement Pierre parce que sa façon de penser n'est pas celle de Dieu mais celle des hommes³. Il déjoue l'ambition désordonnée de Jacques et de Jean en leur faisant voir affectueusement que leur intelligence du royaume annoncé est erronée, tout en reconnaissant que leur disposition courageuse à « boire son calice »⁴.

À partir de l'enseignement et de l'exemple de Jésus, la correction fraternelle est devenue comme une tradition de la famille chrétienne dès le commencement de l'Église, une obligation d'amour et de justice en même temps. Parmi les conseils de saint Paul aux chrétiens de Corinthe il y a celui de « l'exhortation mutuelle » (*exhortamini invicem*)⁵.

De nombreux passages du Nouveau Testament témoignent du souci des pasteurs de l'Église de corriger les abus qui s'étaient installés chez certaines premières communautés chrétiennes⁶.

Saint Ambroise est un témoin de la pratique de la correction fraternelle lorsqu'il écrit au IV^{ème} siècle : « Si tu découvres un défaut chez ton ami, corrige-le en secret [...]. Les corrections, en effet, font du bien et sont plus profitables qu'une amitié muette. Si ton ami en est offensé, corrige-le quand même : n'aie pas peur d'insister même si le goût amer de la correction ne lui fait pas plaisir. Il est écrit dans le livre des Proverbes que les blessures que fait un ami sont plus supportables que les baisers des adulateurs (*Pr 27, 6*)⁷. Saint Augustin note aussi combien il serait grave de priver le prochain de cette aide : « Tu es pire en te taisant que lui en fautant »⁸.

¹ Mt 18, 15.

² Cfr. Mc 9, 38-40.

³ Cf. Mt 16, 23.

⁴ Cfr. Mt 20, 20-23.

⁵ 2 Co 13, 11.

⁶ Cf. par exemple, Jc 2.

⁷ SAINT AMBROISE, *De officiis ministrorum* III, 125-135.

⁸ SAINT AUGUSTIN, *Sermo* 82, 7.

2. UNE NÉCESSITÉ DU CHRÉTIEN

La correction fraternelle est une nécessité qui découle du fait que tout le monde a besoin d'être aidé par les autres pour arriver au but. En effet, personne ne se voit correctement lui-même ni ne reconnaît facilement ses fautes. D'où cette pratique recommandée aussi par les auteurs classiques comme moyen pour aider les amis. Corriger l'autre est une expression d'amitié et de franchise. C'est ce qui distingue le flatteur du véritable ami⁹.

Par ailleurs, permettre que l'on nous corrige est un signe de maturité et la condition du progrès spirituel: «l'homme bon se réjouit d'être corrigé ; le méchant supporte impatiemment son conseiller » (*Admoneri bonus gaudet; pessimus quisque rectorem asperrime patitur*)¹⁰.

Le chrétien a besoin du service que ses frères dans la foi lui rendent lorsqu'ils le corrigent fraternellement. À côté d'autres aides indispensables, telles la prière, la mortification, le bon exemple, la correction fraternelle — pratique que la Sagesse du peuple hébreu inspirait déjà— est un moyen essentiel pour la poursuite de la sainteté et donc pour contribuer à répandre le Royaume de Dieu dans le monde. « Celui qui accepte la correction est sur le chemin de la vie ; celui qui la refuse, emprunte un faux chemin »¹¹.

3. CORRIGER PAR AMOUR

La correction fraternelle chrétienne est issue de la charité, vertu théologale par laquelle nous aimons Dieu par dessus toute chose et notre prochain comme nous-mêmes par amour de Dieu. Comme la charité est « le lien de la perfection »¹² et la forme de toutes les vertus, l'exercice de la correction fraternelle est une source de sainteté personnelle chez qui la fait et chez qui la reçoit. Le premier a l'occasion de vivre le commandement du Seigneur : « Je vous donne un commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés »¹³ ; et elle donne au deuxième l'éclairage nécessaire pour qu'il se mette à la suite du Christ en s'appliquant sur le point où il a été corrigé. « *La pratique de la correction fraternelle, profondément évangélique, est une preuve d'affection surnaturelle et de confiance. Sois-en reconnaissant quand tu en seras l'objet et ne cesse pas de la pratiquer envers ceux qui t'entourent* »¹⁴.

La correction fraternelle n'a rien à voir avec l'irritation que cause l'offense subie, ni avec l'orgueil ou la vanité blessés par les fautes des autres. Seul l'amour est la raison de la correction du prochain. Saint Augustin le dit bien « nous devons ainsi corriger par amour, non pas avec le désir de blesser, mais avec l'affectueuse intention d'obtenir l'amendement. Si nous agissons de la sorte, nous accomplirons comme il faut ce précepte : « Si ton frère vient à pécher contre toi, reprends-le, seul à seul avec lui ». Pourquoi le corriges-tu ? Parce qu'il t'a offensé et que cela t'a agacé ? Que Dieu t'en préserve. Si tu le fais par amour-propre, tu ne fais rien de bon. En revanche, si c'est l'amour qui t'y pousse, tu œuvres excellemment »¹⁵.

⁹ Cf. PLUTARQUE, *Moralia*, I.

¹⁰ SÉNÉQUE, *De ira*, 3, 36, 4.

¹¹ *Pr* 10, 17.

¹² Cfr. *Col* 3, 14.

¹³ *Jn* 15, 12.

¹⁴ SAINT JOSÉMARIA, *Forge*, n. 566.

¹⁵ SAINT AUGUSTIN, *Sermo* 82, 4.

4. UN DEVOIR DE JUSTICE

Les chrétiens sont tenus de corriger fraternellement leur prochain parce qu'il s'agit d'une exigence pressante de la vertu de charité¹⁶. Dans l'Ancien Testament il y a des exemples qui montrent que Yahvé rappelle cette obligation aux prophètes. C'est le cas de la charge confiée à Ezékiel : « Et toi, fils de l'homme, je t'ai établi comme sentinelle pour la maison d'Israël quand tu entendras de ma bouche une parole, tu les avertiras de ma part. Quand j'aurai dit au méchant: "Méchant, tu mourras certainement!" si tu ne parles pas pour avertir le méchant de quitter sa voie, celui-ci, étant méchant, mourra dans son iniquité; mais je te demanderai compte de son sang. Mais si tu avertis le méchant afin qu'il se détourne de sa voie, et qu'il ne se détourne pas de sa voie, il mourra dans son iniquité; mais toi, tu auras sauvé ton âme.¹⁷

Cette idée-là se trouve dans le Nouveau Testament. L'apôtre saint Jacques dit : « Mes frères, si quelqu'un d'entre vous s'est laissé entraîner loin de la vérité, et qu'un autre l'y ramène, sachez que celui qui ramène un pécheur de la voie où il s'égare, sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés »¹⁸

Saint Paul, à son tour, considère que la correction fraternelle est le moyen le plus approprié pour ramener sur le bon chemin celui qui s'est égaré : « Et si quelqu'un n'obéit pas à l'ordre donnée par cette lettre[...] ne le considérez pourtant pas comme un ennemi, mais avertissez-le comme un frère.¹⁹ »

Nous ne devons pas être passifs ou indifférents, et encore moins nous plaindre de quelqu'un ou le récriminer désagréablement. «La correction amicale est plus profitable que l'accusation violente. La première invite à la componction, la deuxième provoque l'indignation »²⁰.

Si tous les chrétiens ont besoin de cette aide, la correction fraternelle doit être à plus forte raison pratiquée auprès de ceux qui ont des postes de gouvernement ou de direction spirituelle, de formation, au sein de l'Église et dans ses institutions, dans les familles ou les communautés chrétiennes. Celui qui est à la tête a fort besoin de cette aide étant donné sa responsabilité. En effet, « Personne, après avoir allumé une lampe, ne la couvre d'un vase ou ne la met sous un lit; mais on la met sur un chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière. Car il n'y a rien de caché qui ne soit manifesté, ni rien de secret qui ne finisse par être connu et ne vienne au grand jour »²¹

De même ceux qui ont des charges de gouvernement ou de formation ont la responsabilité formelle de la pratiquer. C'est dans ce sens que saint Josémaria dit : « *Il y a de la commodité, et parfois un grand manque de responsabilité, chez ceux qui, constitués en autorité, reculent devant la souffrance de la correction sous prétexte de ne pas faire souffrir les autres. Ils ne passent sans doute pas de mauvais quarts d'heure en cette vie, mais ils mettent en jeu le bonheur éternel, le leur et celui des autres, à cause de leurs omissions qui sont de vrais péchés* »²².

¹⁶ Cf. Catéchisme de l'Église Catholique, n. 1829.

¹⁷ Ez 33, 7-9.

¹⁸ Jc 5, 19- 20.

¹⁹ 2 Th 3, 14- 15; cf. Ga 6, 1.

²⁰ SAINT AMBROISE, *Catena Aurea*, VI.

²¹ Lc 8, 16; cfr. Mc 4, 21.

²² SAINT JOSÉMARIA *Forge*, n. 577.

5. DISPOSITIONS NÉCESSAIRES POUR LA FAIRE ET POUR LA RECEVOIR

La correction fraternelle est l'une des preuves les plus authentiques de la « communion des saints » pour nous qui sommes unis au Christ mort et ressuscité et qui sommes encore en pèlerinage en ce monde . Tous les chrétiens ne font qu'une seule famille dans le Christ, l'Église, pour la louange et la gloire de la Trinité.²³

Voilà pourquoi, l'exercice habituel de la correction fraternelle est motivé chez le chrétien par la prise de conscience de sa responsabilité vis-à-vis de la sainteté des autres, c'est-à-dire, de son devoir de contribuer à ce que chaque baptisé persévère là où Dieu l'a appelé à se sanctifier.

Cette prise de conscience est vivante dès que nous cultivons tout normalement nos dispositions d'aimer le prochain. Cela se fait grâce au “*salutaire préjugé psychologique de penser habituellement aux autres*”²⁴.

Il faut aussi être prêts à vaincre les obstacles pouvant se présenter, à savoir :

- 1) une vision excessivement humaine et peu surnaturelle qui nous pousse à penser que cette correction ne mérite pas d'être faite.
- 2) La crainte de peiner celui qui doit être corrigé.
- 3) Penser que notre propre indignité nous empêche de corriger l'autre que l'on estime plus capable que nous ou mieux disposé.
- 4) Juger qu'il est peu opportun de corriger quelqu'un lorsqu'on a soi-même le défaut dont il s'agit.

5) Se dire qu'il n'y a plus rien à faire pour corriger quelqu'un puisqu'on l'a déjà averti à plusieurs reprises sans résultats apparents.

Ces conflits intérieurs ne tiennent, en dernière analyse, qu'à des respects humains, à la crainte d'être mal vu ou à un esprit de commodité déplacé.

Ils s'estompent facilement si la conscience habituelle de la communion des Saints est vivante et que l'on considère ainsi la loyauté qui est due à l'Église et à ses pasteurs, à ses institutions et à tous nos frères dans la foi.

Pour bien accueillir la correction fraternelle, la personne corrigée doit fréquemment actualiser ses désirs de sainteté afin de voir dans l'avertissement qui lui est fait une grâce divine lui permettant d'améliorer sa fidélité et le service des autres ;

L'exercice de la vertu de l'humilité le préparera à bien accueillir les corrections et à en être reconnaissant et lui permettra d'écouter la voix de Dieu sans endurcir son cœur²⁵.

6. MANIÈRE DE LA FAIRE ET DE LA RECEVOIR

D'après les conseils précis de Jésus²⁶ et tout l'enseignement évangélique sur la charité, il y a une manière caractéristique de pratiquer la correction fraternelle: la vision surnaturelle, l'humilité, la délicatesse et l'affection. Étant donné qu'elle est un avertissement à but

²³ Cf. Compendium du Catéchisme de l'Église catholique, n. 195.

²⁴ SAINT JOSÉMARIA, *Forge*, n. 861.

²⁵ Cf. *Psaume* 94.

²⁶ *Mt* 18, 15-17: « Si ton frère a péché contre toi, va reprends-le entre toi et lui seul; s'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends avec toi encore une ou deux (personnes), afin que toute chose se décide sur la parole de deux ou trois témoins. S'il ne les écoute pas, dis-le à l'Église; et s'il n'écoute pas même l'Église, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain ».

surnaturel — la sainteté de la personne corrigée— il faut que celui qui corrige voit, en la présence de Dieu, s'il est opportun de le faire et la manière la plus prudente de procéder (choix du moment, paroles appropriées, etc ;) afin d'éviter d'humilier l'autre. Demander la lumière du Saint Esprit et prier pour la personne à corriger crée le climat surnaturel nécessaire pour que la correction soit efficace.

Il est bon aussi que la personne qui va corriger considère humblement en la présence de Dieu son indignité personnelle et fasse un examen sur la faute qui a fait l'objet de la correction. Saint Augustin conseille de faire cet examen de conscience puisque nous percevons fréquemment très facilement chez les autres ce dont nous manquons le plus nous-mêmes : « Lorsque nous aurons à reprendre quelqu'un, pensons d'abord si nous n'avons pas nous aussi commis cette faute, ou bien si nous ne l'avons pas commise jadis, même si nous ne la commettons plus aujourd'hui. Ayons alors présent à l'esprit cette fragilité commune afin que ce soit la miséricorde et non pas l'esprit de revanche qui motive cette correction »²⁷.

La délicatesse et l'affection sont des marques de la charité chrétienne qui se retrouvent dans la pratique de la correction fraternelle. Pour s'assurer que cette remarque est aussi l'expression d'une charité authentique, avant de la faire, il faut se demander : comment Jésus ferait-il dans mon cas avec cette personne ? On verra alors plus facilement que Jésus corrigeait non seulement avec promptitude et franchise, mais aussi très gentiment, avec une grande compréhension et une profonde estime.

Saint Josémaria nous fait ainsi remarquer: «*La correction fraternelle, quand tu devras la pratiquer, doit être pleine de délicatesse — de charité !— dans la forme et dans le fond car au moment où tu la fais tu es un instrument de Dieu*»²⁸

Cette délicatesse nous portera à faire cette remarque seul à seul avec l'intéressé, en évitant tout style de commentaires ou de plaisanteries pouvant troubler le climat surnaturel de la correction.

Pour pratiquer la correction fraternelle on veillera à éviter la tendance à agir dans *l'anonymat*. Ce penchant disparaît chez celui qui doit corriger lorsque, avec la grâce de Dieu, il fait cet acte concret de loyauté en pensant à la communion des saints. La loyauté le conduit à corriger *en face*, sans détours ni faux-fuyants, avec la franchise de celui qui cherche le bien de l'autre et la sainteté de l'Église. La fermeté nécessaire à la correction n'est pas incompatible avec la gentillesse et la délicatesse. Celui qui corrige doit être comme « *une main de fer dans un gant de velours* »²⁹.

La vertu de la *prudence* joue un rôle important: elle est un guide, une règle et la mesure de la façon de procéder lorsqu'on fait la correction et lorsqu'on la reçoit Elle dispose la raison à discerner, au cas par cas, quel est notre vrai bien et à choisir les moyens appropriés pour le réaliser »³⁰

De ce fait, par prudence, nous devons demander conseil à quelqu'un de sensé (le directeur spirituel, le prêtre ou le supérieur, etc.) sur l'opportunité de faire la correction fraternelle. Cette consultation, loin d'être une accusation ou une plainte, est une sage pratique de la vertu de charité qui cherche à éviter que quelqu'un ne soit averti de la même faute par plusieurs personnes et qui aide celui qui corrige à réfléchir et à former sa conscience, à devenir une âme au jugement sûr.»³¹

La prudence fera aussi que l'on ne corrige pas sans arrêt quelqu'un sur un même point puisqu'il faut compter sur la grâce de Dieu et sur le temps pour avoir une amélioration.

²⁷ SAINT AUGUSTIN, Sur le Sermon de la Montagne, 2.

²⁸ SAINT JOSÉMARIA, *Forge*, n. 147

²⁹ Cf. *ibidem.*, *Chemin*, n. 397.

³⁰ Cf. *Compendium du Catéchisme de l'Église catholique*, 380

³¹ Cf. SAINT JOSÉMARIA, *Chemin*, Introduction.

Les sujets qui peuvent faire l'objet de la correction fraternelle touchent à tous les aspects de la vie du chrétien, cadre de sa sanctification personnelle et de son apostolat au service de l'Église.

On peut quand même évoquer quelques aspects à corriger

- 1) les habitudes contraires aux commandements de la loi de Dieu et aux commandements de l'Église
- 2) Les attitudes ou les comportements contraires au témoignage qu'un chrétien est appelé à donner dans sa famille, dans sa vie sociale, professionnelle, etc ;
- 3) des fautes isolées si elles font du tort à la vie chrétienne de l'intéressé ou au bien de l'Église³².

Pour la recevoir, il faut veiller à garder une attitude précise faite de :

Vision surnaturelle, d'humilité et de reconnaissance. Lorsqu'elle est corrigée, la personne accepte la correction avec reconnaissance, sans échange de propos, sans se justifier, sans s'excuser, étant donné qu'elle perçoit chez le frère qui la corrige quelqu'un ayant le souci de sa sainteté. Si jamais une correction provoquait l'irritation ou la révolte au fond de l'âme, il faudra méditer ce qu'en dit Saint Cyrille : « La répréhension qui fait progresser les humbles, peut devenir intolérable chez les orgueilleux. »³³.

Dans ces cas-là, la prudence conseillera de méditer en la présence de Dieu cette correction fraternelle pour en percevoir le sens, où, si jamais elle n'arrivait pas être comprise, d'en parler à quelqu'un de prudent (le prêtre, le directeur spirituel, etc.) pour être aidé à en saisir toute sa portée.

7. LES FRUITS DE LA CORRECTION FRATERNELLE

Les bienfaits de la pratique de la correction fraternelle sont nombreux, aussi bien pour celui qui en est l'objet que pour celui qui la pratique. Comme elle est un acte concret de la charité chrétienne elle jouit des fruits de cette vertu : la joie, la paix, la miséricorde. Elle demande l'exercice de beaucoup de vertus : la charité, l'humilité, la prudence. Elle améliore la formation humaine des personnes qui deviennent plus courtoises. Elle rend la relation mutuelle entre les personnes plus surnaturelle et plus agréable, humainement parlant. Elle canalise l'éventuel esprit critique négatif qui pousse à juger avec un sens peu chrétien le comportement des autres. Elle empêche la médisance ou les plaisanteries de mauvais goût sur des comportements ou des attitudes de notre prochain. Elle renforce l'unité de l'Église et de ses institutions à tous les niveaux et contribue à une plus forte cohésion et à une plus grande efficacité de la mission évangélisatrice. Elle garantit la fidélité à l'esprit du Christ. Elle permet aux chrétiens d'avoir la ferme assurance de ne jamais manquer de l'aide de leurs frères dans la foi. « *Le frère aidé par son frère est comme une ville forte* »³⁴.

J. Alonso
Juillet 2010

³² Logiquement, au sein des différentes institutions de l'Église, les conduites ou les fautes s'opposant à l'esprit et aux coutumes propres à chaque institution et suscitées par Dieu feront aussi l'objet de la correction fraternelle.

³³ SAINT CYRILLE, *Catena Aurea*, vol. VI.

³⁴ ³⁴ Pr 18, 19.

Bibliographie de base

Catéchisme de l'Église catholique, 1822-1829.

SAINT AUGUSTINAGUSTÍN, *Sermo* 82

SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique II-IIae*, q. 33

SAINT JOSÉMARIA:

- *Sillon*: 373, 707, 821, 823, 907

- *Forge*: 146, 147, 455, 566, 567, 577, 641

- *Amis de Dieu*, 20, 69, 157, 158, 160-161, 234

M. NEPPER, *Correction Fraternelle*, en *Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique* II, Beauchesne, Paris 1953, 2404-2414

C. GENNARO, *Corrección fraterna*, en E. ANCILLI, *Diccionario de espiritualidad*, I, Herder, Barcelona 1987 (2^a ed.), 499-500

J. M. PERRIN, *Le mystère de la charité*, Desclée Brouwer, 1960